



Mae La 13 fév 2014
Thailand Times 10

Sur la route de Mae Sot à Mae Sariang, rien n'indique la présence d'un village. Pas une pancarte, pas un sigle d'ONG, pas même la présence toujours discrète de l'ONU. Il faut avoir utilisé Google Maps pour savoir que c'est précisément à 56, 8 km de Mae Sot que se trouve le camp de réfugiés Karen de Mae La. Pourtant, sous les feuilles de latanier et les maisons de bambou vivent au moins 40 000 si ce n'est 50 000 personnes. Au dernier recensement de l'ONU en 2012 on comptait 25 000 personnes...



Le camp s'étend au bord de la route sur sept ou huit kilomètres. Difficile de ne pas s'en apercevoir. Quelques entrées gardées par l'armée thaï, des gens au bord de la route qui semblent travailler le bois ou le bambou, et puis des trous dans la clôture, de grands trous.

Nous tentons l'approche officielle, demandons à voir le responsable de l'ONU. On nous répond gentiment mais fermement qu'il n'est pas là et qu'il n'est pas possible d'entrer. Après de nombreuses tractations avec la municipalité, nous abandonnons notre air honnête et devenons des cambrioleurs. Quand on est chassé par la porte, on revient par la fenêtre.

NB: ci-dessus l'école qui a brûlé.



Nous avons amené quelques cahiers, crayons de couleur, stylos et des balles de Takraw pour les enfants de l'école. Ils les utiliseront plus tard. Pour le moment ils font du terrassement. Ils reconstruisent leur école.

La principale et un contremaître sont les seuls adultes. Chaque classe travaille une journée à la construction de la nouvelle école. Il faut aimer s'instruire...



Les travailleurs ont entre 6 et 10 ans mais certains adolescents sont venus donner un coup de main. Une grosse pelle dans des petites mains, c'est dur à manier.

Les enfants travaillent sans s'arrêter, quelquefois même pas pour le temps d'une photo.





La Principale soupçonne que le toit de l'école ne s'est pas enflammé tout seul le 5 février dernier pendant que les enfants regardaient la télévision dans une autre salle. Un espion du Myanmar croit savoir un habitant. Nous n'en saurons pas plus mais ce ne serait guère étonnant. En 2004 encore, le pays qui a massacré les Karen et a obligé ceux qui vivaient encore à franchir la frontière a bombardé le camp à coups de mortier... à cinquante kilomètres du pont de l'Amitié entre la Thaïlande et le Myanmar. La frontière, elle, est à moins de trois kilomètres à vol d'oiseau. Personne dans le camp n'a l'air pressé de la franchir dans l'autre sens pour rentrer dans son pays.



On creuse, on déblaie, on ne chôme pas. La récompense ce sera un bon grand morceau de riz gluant avec des fruits à l'intérieur.



On reste coi devant la volonté et la dignité des gens que nous sommes venus voir. On s'attendait à pire, le mot de « camp de réfugiés » a recouvré tellement de sens depuis plus de 50 ans. Les maisons sont toutes faites de bambous et construites à la façon birmane ou thaï. Apparemment, on s'installe pour rester, longtemps.



L'école devrait être finie dans un mois. Pour le moment les cours ont lieu dans des maisons quand les gamins ne font pas de terrassement.





La principale surveille avec bienveillance, elle n'a pas besoin de dire grand-chose, les gamins savent ce qu'ils ont à faire et le font de bon cœur. Elle nous dit aimer enseigner. On sait ce que veulent dire ces mots là.



Le contremaître.

Les Karen n'ont pas le droit de travailler en Thaïlande, ils ont le droit de rester dans le camp, c'est déjà pas mal selon l'armée Thaï. Ils vivent des subventions de l'ONU, de travaux au noir, ils coupent du bambou dans la forêt proche. Ils se débrouillent.



On écoute avec attention, les Karen parlent beaucoup mieux anglais que les Thaïs de la région. Nécessité fait loi.



On reste plus de deux heures et demie dans le camp en se demandant quand même si un soldat Thaï ne va nous tomber dessus et nous emmener au poste. On y serait bien allés si c'était le prix à payer pour rencontrer ces gens-là que j'ai essayé de saisir dans leur vérité et leur fière dignité.

Il y aura d'autres épisodes, on finira peut-être en tôle après tout...